

Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **137 (2011)**

Heft 10: **Décélérer**

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

DERNIER MOT

Dans cette page, nous offrons à nos lecteurs le dernier mot : réaction d'humeur, arguments, carte postale ou courrier, qui ne reflètent pas forcément l'opinion de la rédaction. L'écrivain Eugène en est l'invité régulier.

Ragusa, friandise de Dalmatie

Je flâne dans les rues étroites de Dubrovnik.

Rien ne permet de penser qu'il y a vingt ans la ville fut assiégée par l'armée populaire yougoslave. Plus rien ne rappelle les bombes, les incendies, les dizaines de morts. On a tout reconstruit et remplacé les tuiles défoncées par des neuves, fabriquées à Toulouse. Autour de moi, une ville scintille sous le soleil de la Dalmatie.

En fin d'après-midi se passe quelque chose d'insolite : un restaurateur installe six tables à l'extérieur. Toute la ruelle est bouchée ! A côté, son concurrent l'imite. Double bouchon. Dans la rue parallèle, c'est encore pire : quatre restaurateurs ont dressé de longues tablées avec de beaux fauteuils en rotin. Je passe sous une arche et constate que la rue perpendiculaire accueille vingt-quatre couverts. Je suis stupéfait. Dubrovnik se met à table. On dirait qu'un artiste a obtenu l'autorisation de la mairie pour réaliser un happening géant dans la cité.

Je me renseigne auprès d'un serveur pour savoir ce qu'on fête ce soir. Il me répond en fronçant les sourcils : « Non, tout est normal. D'ailleurs, vous voulez vous asseoir ? On a du poisson frais. »

Dubrovnik s'est totalement tournée vers le tourisme. L'activité principale consiste à manger du poisson ou déguster une glace. Les électriciens, les plombiers, les garagistes : hors les murs. La cité s'est transformée en grosse friandise.

Comment en est-on arrivé là ? C'est la faute aux Suisses. Je m'explique. En 1942, le fabricant de chocolat Camille Bloch lance sur le marché une nouvelle barre gourmande en y incorporant beaucoup de noisettes, pour compenser la cherté du cacao. Le directeur lui donne un nom qui fait rêver : Ragusa. Un port mythique sur la côte dalmate, synonyme de magnificence et d'abondance. Or, comme chacun le sait, « Ragusa » est l'ancien nom de Dubrovnik.

Au fil des ans, Ragusa est devenu le produit phare de la gamme Camille Bloch. 1390 tonnes ont été vendues l'année passée ! Les Européens en raffolent. Et finalement, ils viennent trouver à Dubrovnik la douceur d'un Ragusa.

Eugène



Dubrovnik à 18h (Photos Eugène)